

Une visite chez le psychologue

Dehors la pluie tombe, je l'entends tambouriner violemment à travers les murs. Il fait noir. Debout, je tiens mon lapin fermement par les oreilles, j'ai peur. La pièce est vide. Le sol est froid. Je m'assois en laissant descendre lentement mon dos le long du mur. Je ramène mes genoux à la hauteur de ma poitrine. Serrant mon doudou contre mon cœur, je pose ma tête. Je n'entends que la pluie. Je voudrais tellement qu'elle soit là, je voudrais seulement que ma mère soit là... je me sens seule... l'orage brise le silence de la nuit et cache, le temps d'un instant, le bruit infernal de la pluie. Des flashes illuminent parfois l'espace autour de moi. Je ferme les yeux. Progressivement, j'arrive à faire abstraction de tout cela. Je m'endors un peu. Je rêve : « Maman, j'ai peur. Prends-moi dans tes bras, dors avec moi, ne t'en va pas ! ». Je sens mes larmes couler lentement le long de mes joues. « Maman ! Maman ! Revient ! ». Le tonnerre retentit de nouveau. J'ouvre les yeux. J'entends du bruit et me redresse. Des gens parlent ! Folle de joie j'explique à mon lapin :

- * - Rooh c'est ridicule !
- Non, non ! Continuez... vous parliez avec votre lapin ?
- C'est un peu gênant...
- Ne vous en faites pas. *

« T'inquiète pas doudou, c'est maman, elle vient nous chercher ! ». Puis, je me lève brusquement et crie avec entrain : « Maman !! ». On ouvre la porte, je lève les yeux. Ce n'est pas ma mère... ce sont deux hommes. L'un est grand, maigre et a des cheveux mi-long, sales. L'autre est petit et se porte bien ; il a des tatouages bien visibles sur le cou. Mon doudou lapin s'écrase sur le sol. Je panique, je tombe à la renverse et, à quatre pattes, cours me cacher au fond de la pièce, je tremble. Ils parlent :

- Bah alors la mioche ! On a peur ?!
- Ils ricanent...
- Elle est en train de trembler, hahaha !
 - Hey oh ! On a ton petit doudou ! Viens le chercher !
 - Bon va la chercher.

Le plus maigre s'avance vers moi, m'attrape le bras et me tire vers son complice. Les deux hommes m'entraînent avec eux dans les escaliers. Une fois en bas, on arrive dans une espèce de salle où seul le centre est éclairé.

- Bouge-toi , me crie le « chef ».

J'avance et me place sous les projecteurs. La pièce était en demi-cercle. Sous mes pieds se trouvait un tapis de couleur rouge délavé. Les murs étaient d'un blanc un peu sale. En face, il y avait une vitre et derrière celle-ci, je pouvais apercevoir un bureau sombre sur lequel étaient positionnés deux boutons et un téléphone. Le premier était de couleur verte et le second de couleur rouge. Il y avait aussi un homme. Enfin... je crois que c'était un homme... je ne voyais que ses mains. Après une bonne demi-heure, je le vois appuyer sur le bouton vert. Je regarde autour de moi et d'un coup, plus rien. Je me réveille doucement. Je ne sais pas où je suis... je suis coincée dans un endroit très étroit, je ne comprends pas. J'essaie de bouger, j'essaie de crier mais aucun son ne sort, aucun membre ne s'active. Je pleure, j'ai peur... « Maman, maman, je t'en prie reviens, ne me laisse pas, s'il te plaît... ». J'essaie de me sortir de ce cauchemar, je sens cette odeur de pollution... Je ferme de nouveau les yeux... soudain, je vois le jour, je vois l'un des deux hommes. Il me sort de cet endroit inconnu. Il m'emmène. Je me retrouve dans une autre pièce, sans fenêtre, sans lumière. Il me détache. Je peux bouger, je peux crier mais je reste là, immobile et muette. Encore une fois, une larme glisse le long de ma joue droite. Allongée sur le sol, je m'endors calmement, dans le silence. Le lendemain un nouvel homme vient me voir, il se penche au-dessus de moi et me dit :

- Tu as faim ?
- J'veux ma maman !
- La ferme ! J't'ai posé une question tu réponds !
- Non j'ai pas faim...
- Très bien !

* - Je ne peux pas c'est trop dur...

- Si ! Vous pouvez ! Vous devez continuer...

- Bien...

- Resituez-vous. Vous vous trouvez dans une pièce étrange avec un homme, il vous parle. Ensuite ?*

Il prend une chaise et me force à m'asseoir. Il me ligote les mains et les pieds. Il me met quelque chose sur la bouche. C'était dégueulasse, certainement un chiffon usé... je sens un coup au ventre. J'ai mal... je pleure. Encore. Un autre à l'épaule, je tombe. Un au bras. Je mors le chiffon pour supporter la douleur. Je vois le poing de l'homme à quelques centimètres de ma tête. Je ne vois plus rien... je n'entends plus rien... je ne pense plus à rien...

Je me réveille difficilement. J'ai mal partout. Je tousse. Du sang sort de ma bouche. Il est là devant moi. Chaque fois que je réponds mal à ses questions, il recommence. Il frappe, encore, encore et encore, comme s'il n'allait jamais s'arrêter... Les jours passent, je faiblis de plus en plus... et puis, un jour, il entre. Sans un mot, il m'attrape par le tee-shirt et me traîne lamentablement sur le sol. Je souffre mais ne crie pas. Dès ma sortie de la pièce, mon corps me brûle et mes yeux me piquent... Ce doit être à cause du soleil ! Je reste impassible. Il me jette dans une voiture avant de la fermer à clés. Le moteur ronfle, elle démarre. On roule. Le temps s'écoule lentement, très lentement.

Le véhicule s'arrête. Je crois que deux hommes se parlent mais je ne veux pas écouter, je veux seulement sortir de cette histoire infinie, cette boucle infernale, je veux voir ma famille... On ouvre le coffre.

- Hum... tu m'l'as vendus combien ?
- J'l'ai payé 2000, j't'en propose 1000.
- 500 et j'l'a prends.
- Marché conclu.

On me porte et m'emmène. Me voilà une fois encore dans une pièce hideuse, glaciale et sombre. Cette fois, je peux voir une fenêtre sur ma gauche mais celle-ci est barricadée et le jour ne peut pas entrer. J'attends.

Le lendemain, le ravisseur me jette lâchement un peu de nourriture par l'entrebâillement de la porte. Il y avait une tranche de jambon ainsi qu'une minuscule tranche de pain. Affamée je ne me suis pas fait prier et j'ai tout avalé d'un coup ! Quelques heures plus tard, - enfin je crois... je n'avais aucune notion du temps alors je ne pouvais pas tellement en être sûr... - il revient. Après un long et froid silence, je sens mon corps vaciller. Je tombe. Je...

* - Vous êtes sûr que cela va m'aider ? Je me rappelle de cette foutu chose dont je ne veux absolument pas me souvenir, pourquoi dois-je en arriver là ?

- Vous tombez. Que se passe-t-il ensuite ?

- Je vais passer ce moment.

- N'essayez pas d'échapper à votre passé. Que se passe-t-il ensuite ? *

Je sens qu'il s'approche. Il murmure. Il commence à me toucher. Je sens ses mains gelées sur mon corps frêle.

* - ça me dégoûte !

- Bien... j'imagine la suite. Nous en reparlerons plus tard. Continuez, je vous écoute.

- Merci. J'ai passé plusieurs jours dans cette situation. Parfois il me frappait aussi. Jusqu'au moment où tout a basculé : *

Des bruits sourds viennent perturber le calme habituel. Je me concentre. J'entends des cris, des coups de feu, des bruits de pas, des sirènes... mais je n'arrive pas à rester éveillée pour écouter plus précisément... les heures s'écoulaient sans que je ne le remarque, sans que je ne réagisse. Je me sens lourde. J'ai du mal à respirer. Je sens mon cœur ralentir, petit à petit. Je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi horrible... Je crois que je m'endors... Tout s'éteint.

Je sens une pression saccadée sur ma poitrine. Je reprends un peu conscience. Les voix autour de moi s'entremêlent, je ne comprends pas... Je n'ai plus assez de forces pour faire quoi que ce soit, pas même soulever mes paupières... je suis fatiguée...

Le silence. Plus de sirènes, de cris ou d'autres bruits violents, juste un petit *bip* à intervalles réguliers. Je me sens un peu mieux. « Iris ? Tu m'entends ? Réponds-moi, je t'en prie... » c'est la voix de ma mère ! Je voudrais la voir, lui sauter dans les bras, lui dire que je suis là, que tout va bien, que je l'aime... mais je ne peux pas, je n'y arrive pas...

Quelques mois plus tard, je réussis enfin à bouger mes doigts. Plus tard, mes paupières. Je n'arrive toujours pas à parler et à écrire mais je suis là, mentalement et physiquement, je suis là. Je vois ma mère ; elle pleure. Je crois qu'elle pleure de joie.

Les médecins m'ont ensuite examinée et m'ont expliqué un peu la situation. Ils m'ont dit que j'avais quelques problèmes et que je devais rester encore un peu en observation. Mais je m'en fichais, j'étais avec ma maman et, ça, c'était la meilleure chose au monde. Ils m'ont aussi expliqué que j'avais disparu pendant 2ans et que j'avais 7ans aujourd'hui. J'avoue que ça aussi je m'en fichais. Il n'y avait que ma mère, sa voix et son visage qui m'occupaient à cet instant.

Une fois sortie de l'hôpital, je n'ai pas quitté une seule fois ma mère. J'avais trop peur pour ça. Je ne voulais pas revivre tout ce qu'il s'était passé...

* - Ce que j'ai fait par la suite est sans importance. J'ai été suivie par de nombreux médecins, comme le veut la procédure. Lorsque j'ai été assez grande pour me gérer seule, j'ai décidé d'arrêter ce suivi. Aujourd'hui, je viens vous voir afin de faire plaisir à ma mère et non dans mon propre intérêt. Alors je vous raconte ma vie d'il y a 20ans, en parlant et pensant comme si j'étais toujours là-bas.

- Donc si je résume bien, reprenez-moi si je me trompe, vous étiez au cœur d'un trafic d'enfant à l'âge de 5ans. Vous êtes restée dans le système pendant 2ans avant qu'on vous retrouve. C'est bien ça ?

- Oui c'est bien ça...

- Il est certain que le travail que vous faites en vous rappelant cela et en communiquant avec moi vous est bénéfique. Si vous ne me croyez pas, faites confiance à votre mère !

- Si vous le dites...

- Il est clair que vous avez tout de même des séquelles encore assez importantes à ce sujet et il est donc raisonnable de consulter.

- Je vais bien.

- En êtes-vous sûre ?

- Je crois oui.

- C'est une incertitude donc.

- ...

- Voyez-vous des amis ? Allez-vous en sortie ? Avez-vous une relation amoureuse ? Marchez-vous sereinement dans les rues ? Parlez-vous facilement à d'autres personnes que votre mère ou les médecins ?

- Non...
- Vous sentez vous oppressée ? Vous sentez vous bien dans votre position ?
- Bon d'accord je l'admets...
- La question que vous devez absolument vous poser est la suivante : Voulez-vous remédier à cela ? Il n'y a qu'avec une réponse à cela que vous pourrez ou non atténuer votre problème et améliorer votre façon de vivre et de penser. Je vous laisse réfléchir et nous approfondirons tout cela la séance prochaine. Samedi prochain à 14h ? Bien évidemment vous n'êtes pas obligée de revenir.
- Je confirme le rendez-vous.
- Bien. A samedi alors.

Après lui avoir serrée la main, je rejoins ma mère sur le parking. Arrivée dans la voiture elle commence à m'interroger :

- Comment s'est passée ta séance ?
- Bien, je la trouve vraiment professionnelle, elle me convient.
- Super alors ! Tu as un autre rendez-vous ?
- Samedi. A 14h.
- D'accord, je t'y emmènerais.

Après cet échange, le silence fût de marbre. Beaucoup de questions se bousculaient dans ma tête. Je réfléchissais à tout ce que j'avais dit à ma psychologue et à ce qu'elle m'avait répondu avant que je ne sorte du cabinet. Je me demandais par quels moyens elle réussirait à m'aider là où tous les autres avaient échoués, comment serait ma nouvelle vie, combien de temps tout cela aller prendre... enfin ce genre de choses.

Vous savez, parfois, on préférerait garder certains souvenirs au plus profond de nous-même ; ne plus en parler et faire comme si rien n'était arrivé. Cependant, sachez, je le pense, que la meilleure des solutions est de se forcer à se confier à ce moment-là. Sinon, comment comptez-vous vous en sortir ? Certes vous ne les oublierez jamais et cela ne changera pas votre passé, mais, au moins, vous ne serez pas seul pour les surmonter.